

À Soral, le trafic transfrontalier à toute heure épuise les riverains

Mobilité Plusieurs habitants relèvent que des véhicules traversent la douane de Soral II en dehors des heures d'ouverture. Les excès de vitesse sont aussi légion.

Emilien Ghidoni

Les habitants de Soral sont à bout. Depuis quelque temps, plusieurs riverains se plaignent de franchissements de la douane de Soral II hors des heures d'ouverture (de 6 h à 22 h), par exemple à 5 h 30 du matin. Pour ne rien arranger, ils rapportent que bon nombre de voitures traversant le village ne respectent absolument pas la limitation à 30 km/h.

«Cela fait plusieurs mois que je me fais réveiller par des moteurs vrombissants à 5 h 45, voire encore plus tôt, soupire Coline*, habitante d'une rue reliant directement la douane de Soral II au village. C'est impossible d'avoir un sommeil reposant.»

Et lorsqu'il est l'heure de partir au travail, l'enfer se poursuit: «Quand j'enfourche mon vélo, je dois attendre près de cinq minutes pour sortir de chez moi, tellement les voitures roulent vite.» La Soraliennne rapporte que son mari et elle ont plusieurs fois frôlé l'accident à cause de certains chauffards.

Un seul employé pour trois douanes

Ce n'est de loin pas la première fois que les Soraliens se plaignent des nuisances engendrées par le trafic transfrontalier aux petites douanes. Depuis plusieurs années, les autorités planchent sur une série de mesures pour juguler le passage de voiture aux petites douanes. La première mouture de ce plan a apaisé un peu le phénomène mais n'a pas atteint ses objectifs. Coline a en-



La douane de Soral I est ouverte 24 heures sur 24. Pour limiter les nuisances, la maire souhaite la faire fermer pendant la nuit. Laurent Guiraud

voyé plusieurs e-mails à la mairie pour se plaindre de ces nuisances matinales.

Selon elle, le problème réside dans le fait qu'un seul employé est chargé de gérer toutes les douanes de la Champagne. Ce qui expliquerait les passages intempestifs avant l'heure d'ouverture officielle de Soral II.

Contactée par la «Tribune de Genève», la maire de Soral, Laura Weiss, confirme qu'une seule personne est chargée de trois

postes de douane, ce qui peut expliquer un décalage de quelques minutes à l'heure d'ouverture. Mais d'autres facteurs entrent aussi en jeu.

Plus de 7000 voitures par jour

La douane de Soral I, par exemple, est ouverte 24 heures sur 24, ce qui pousse les travailleurs frontaliers à l'emprunter peu importe l'heure. Elle milite donc pour la faire fermer pendant la nuit. Les

bouchons aux heures de pointe à Bardonnex expliquent également cet afflux matinal aux petites douanes.

«Lors des comptages que nous avons réalisés, on a compté pas moins de 7000 voitures transitant dans le village. Et la plupart le traversent tôt le matin ou en fin d'après-midi», déplore Laura Weiss. À cela s'ajoute le fait que bon nombre d'automobilistes ne respectent pas vraiment les feux aux douanes. «Chaque feu vert

est censé laisser passer huit voitures. Dans les faits, ce sont plutôt dix ou douze véhicules qui se précipitent.»

La Commune n'a qu'un faible pouvoir d'action sur les douanes. La maire de Soral a donc décidé de se concentrer sur le respect de la limitation à 30 km/h au sein du village. Plusieurs chantiers débiteront ce printemps. «Nous allons ajouter un bon nombre de ralentisseurs, détaille Laura Weiss. Les trottoirs seront aussi sécurisés et la zone 30 km/h sera mieux signalée.»

Les patrons genevois ont une part de responsabilité

Le problème est plus large. Notamment à cause de l'augmentation du coût de la vie en Haute-Savoie, qui pousse de plus en plus de travailleurs français vers la Suisse.

Pour la maire de Soral, il est impossible de juguler le trafic aux petites douanes tant que le nombre de frontaliers venant en voiture est augmenté: «Il y a bien des bus, mais ils sont surtout empruntés par les travailleurs vivant juste de l'autre côté de la frontière. Ceux venant d'Annecy poursuivent leur chemin en voiture.»

Un avis partagé par Coline, qui estime que les entreprises genevoises ont une responsabilité dans cette problématique. «Bon nombre de patrons offrent des places de parking à leurs employés. Et en plus, ils recrutent en France parce que ça leur coûte moins cher!» soupire-t-elle.

* Prénom d'emprunt